

**trigon-film**

Présente

# MAMI WATA

Un film de C.J. «Fiery» Obasi  
Nigéria, 2023



## Dossier de presse

**DISTRIBUTION**  
trigon-film

**CONTACT MÉDIA**  
Raphaël Chevalley | [romandie@trigon-film.org](mailto:romandie@trigon-film.org) | 078 895 34 16

**MATÉRIEL**  
[www.trigon-film.org](http://www.trigon-film.org)

**Sortie cinéma le 27 septembre 2023**

## FICHE TECHNIQUE

|             |   |
|-------------|---|
| Titre       | Mami Wata   |
| Réalisation | C.J. «Fiery» Obasi                                |
| Scénario    | C.J. «Fiery» Obasi                                |
| Production  | Oge Obasi, Adaugo «Falcon» Uzoma, The Fiery One   |
| Image       | Lílis Soares                                      |
| Costumes    | Bunmi Demilola Fashina                            |
| Maquillages | Campbell Precious Arebamen                        |
| Son         | Sunday Adesugba, Samy Bardet, Julien Tourneuilert |
| Musique     | Tunde Jegede                                      |
| Montage     | Nathan Delannoy                                   |
| Pays        | Nigéria   |
| Année       | 2023  |
| Durée       | 107 min.  |
| Langue/ST   | pidgin d’Afrique de l’Ouest, fon, anglais/d/f     |

## INTERPRÈTES

|                  |          |                |        |
|------------------|----------|----------------|--------|
| Rita Edochie     | Mama Efe | Emeka Amakeze  | Jasper |
| Uzoamaka Aniunoh | Zinwe    | Kelechi Udegbe | Jabi   |
| Evelyne Ily      | Prisca   |                |        |

## FESTIVALS & PRIX entre autres

### Sundance 2023

World Cinema Dramatic Special Jury Award: Cinematography

### FESPACO 2023

Meilleure image

Meilleur décor

Prix de la Critique Africaine Paulin Soumanou Vieyra

### Festival du film de Munich 2023

Nominé pour le CineRebels Award

### NIFFF 2023

Hors compétition

## **SYNOPSIS COURT**

Dans le village d'Iyi, en Afrique de l'Ouest, les villageois vénèrent la déesse Mami Wata et se tournent pour leur protection vers Mama Efe, guérisseuse et intermédiaire de la divinité sur Terre. Lorsque qu'un enfant tombe malade, le doute s'installe. Zinwe et Prisca, les filles de Mama Efe, vont se battre pour préserver l'harmonie de leur communauté.

## **SYNOPSIS LONG**

À Iyi, petit village fictif bordé d'Afrique de l'Ouest par l'océan et coupé du monde, les gens vivent de leurs cultures, arborent des maquillages blancs, des colliers de coquillages, et honorent la déesse Mami Wata. Censée leur apporter protection et bonne fortune, elle est une déesse aquatique du culte vaudou, un esprit de l'eau.

Extraordinaire, puissante, autoritaire, dangereuse et d'une beauté étincelante, cette divinité aux grands yeux perçants coiffe ses longs cheveux d'un peigne d'or et se pare de bijoux éblouissants. Si elle est mangeuse d'hommes crainte par de les pêcheurs, elle peut aussi apporter richesse, bonheur et prospérité.

C'est pourquoi, les habitantes et habitants d'Iyi confient leurs richesses à une prêtresse qui sert d'intermédiaire à la divinité sur terre: la valeureuse Mama Efe. Bientôt, l'une de ses filles, Zinwe ou Prisca, devra la remplacer, ce qui suscite des tensions au sein de la famille, car toutes deux démontrent leur liberté de pensée. Lorsqu'un jeune garçon tombe malade, les pouvoirs de Mama Efe et l'existence de la déesse sont remis en question. Le doute s'installe et aiguise les vellétés de rebelles venus d'ailleurs.



## BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR: C.J. «FIERY» OBASI



### FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

**2023** MAMI WATA

**2021** JUJU STORIES (coréalisation)

**2017** VISIONS (court-métrage *Bruja*)

**2015** O-TOWN

**2014** OJUJU

Également connu sous le nom de «Fiery» ou «The Fiery One», littéralement «le fougueux», le réalisateur nigérian C.J. Obasi a grandi dans la petite ville d'Owerri, dans le sud-est du Nigéria, en regardant les films d'horreur de la Hammer et en lisant des romans de Stephen King. Enfant, il a développé son talent de dessinateur de bandes dessinées inspirées de films et de super-héros. Après un diplôme en informatique de l'Université du Nigéria, il s'est lancé dans la réalisation et a commencé par tourner des films de genre à petits budgets. Dans *Ojuju*, son premier long-métrage sorti en 2014, le cinéaste restituait le drame de l'accès à l'eau potable à travers la mutation en zombies de la population d'un bidonville de Lagos s'abreuvant au cours d'une rivière infectée. Avec *O-Town* (2015), il signait un polar avec des gangsters inspiré d'affaires criminelles qu'il avait lui-même connues durant sa jeunesse à Owerri.

En 2019, C.J. Obasi a cofondé le collectif de cinéma «Surreal16» avec les cinéastes Abba T. Makama et Michael Omonua. Ensemble, ils ont produit deux anthologies: *Visions* (2017), composé de trois courts-métrages sur les rêves et la spiritualité, et *Juju Stories* (2021), un long-métrage en trois parties explorant les récits mythiques urbains de Lagos. *Juju Stories* a été présenté en première mondiale en compétition au Festival de Locarno et a remporté le Boccacino d'oro du meilleur film, décerné par les critiques indépendants suisses. *Mami Wata* est son troisième long-métrage et a été présenté à Sundance en première mondiale, où il a reçu le prix spécial World Cinema Dramatic de la meilleure photographie.

## NOTE D'INTENTION

J'ai grandi dans une famille nombreuse, où les femmes s'occupaient de moi: ma mère, mes deux sœurs aînées (aujourd'hui décédées et auxquelles le film est dédié), mes cousines, mes tantes et bien d'autres. Comme on peut se l'imaginer, j'ai grandi dans leur respect. Pendant longtemps, je n'ai pas réalisé que certains n'estimaient pas les femmes comme moi, parce que j'avais tout simplement été façonné à le faire. Puis, en devenant adulte et en sentant grandir mon amour pour le cinéma, j'ai commencé à prendre conscience que les femmes que je connaissais étaient peu représentées dans les films, alors qu'elles étaient des figures de premier plan et dirigeaient des foyers, des bureaux, des entreprises et même des gouvernements dans les villes ou les campagnes. Je peinais aussi à m'identifier aux représentations des femmes africaines que je voyais à la télévision ou au cinéma. Elles apparaissaient comme des personnages hypersexualisés ou caricaturaux. C'est cette question de la représentation des femmes qui m'a poussé à écrire *Mami Wata*. En créant Zinwe, Prisca et Mama Efe, en les plaçant au cœur de mon histoire, j'ai voulu montrer des femmes plurielles, avec leurs forces, leurs faiblesses, leur intelligence et leurs compétences. Des femmes comme je les connais. De vraies femmes africaines. Je voulais également explorer leur sororité lorsqu'elles sont confrontées à des drames, tels que la perte d'une mère ou la perte de soi. Ces femmes sont différentes par leur âge, leurs forces et leur personnalité. Elles doivent retrouver confiance et foi les unes envers les autres, avant de pouvoir trouver foi en l'invisible. Tel un conte surnaturel sur la loyauté et la sororité, ce film est donc ancré dans les émotions très réelles de l'amour, de la peur, de la haine et de la douleur.



Un jour, je suis entré dans le bureau d'une investisseuse potentielle. Elle avait manifesté son intérêt à financer un de mes films, mais dès que j'ai dit «Mami Wata», elle a aussitôt crié «Holy Ghost Fire! Blood of Jesus» et m'a empêché de prononcer un mot de plus. Cela reflète bien l'expérience que nous avons de Mami Wata. Même son nom est tabou. Le Nigéria est un pays extrêmement corrompu, marqué par des décennies de guerre civile, de sectarisme ethnique, de terrorisme et de pillage de la part des gouvernements. C'est un pays qui a pleinement embrassé le christianisme et l'islam. C'est un pays où vivent des masses de pauvres et un pays divisé en fonction des appartenances ethniques, classes sociales et religions.



Cette situation est en quelque sorte unique, car même si le Nigéria possède un riche patrimoine culturel et une spiritualité traditionnelle parmi ses quelque 370 groupes ethniques et 500 langues, ces croyances ont été largement érodées par le christianisme et l'islam, et les anciennes coutumes sont désormais considérées comme maléfiques et démoniaques. En outre, malgré la prolifération de la religion dans tout le pays, la corruption et la pauvreté continuent de prévaloir. Je me suis donc demandé si les anciennes croyances étaient meilleures. Mon intention était de poser cette question au public de Mami Wata et, peut-être, à travers l'histoire du village d'Iyi, de montrer qu'un peuple peut être dynamique, prospère, beau et pacifique par lui-même, sans aide extérieure, comme l'ont prouvé de nombreuses civilisations anciennes à travers le monde pendant des milliers d'années. Mais dès que ce village oublie ce qu'il est vraiment, il plonge profondément dans l'obscurité. Je pense qu'il y a là une réflexion pour chaque être humain, pour qu'il réfléchisse à qui il est vraiment et qu'il retrouve à sa manière le chemin de Mère nature, tout comme Zinwe doit retrouver le chemin vers Mami Wata.



Mami Wata est une divinité populaire d'Afrique de l'Ouest. En janvier 2016, j'ai été frappé par une vision: j'ai vu l'image de cette déesse glorieuse surplombant l'océan, dans toute sa beauté et sa splendeur, tandis qu'elle appelait un enfant perdu depuis longtemps, qui devenait revenir auprès d'elle. J'ai vu cette image en monochrome, très contrastée, et j'ai su exactement l'histoire que je voulais raconter! Je voulais décrire un village magnifique. Je voulais parler d'une déesse puissante qui aurait donné sa fille en cadeau à un peuple. Je voulais parler du destin et de la force humaine.

Lorsque j'étais enfant et que mon amour pour le cinéma grandissait à toute allure, j'ai vu avec délectation des quantités de films d'Asie, d'Europe et d'Amérique du Sud. J'ai découvert que le cinéma de genre me parlait beaucoup, d'une manière particulière, car j'établissais des parallèles imaginaires entre ces films et le contexte africain. J'adore les grandes œuvres cinématographiques africaines de Sembène, Diop ou Ouédraogo. Elles ont connu un grand succès dans les festivals les plus prestigieux, à Cannes, Berlin, etc. Elles ont donné matière à des discussions savantes, elles sont devenues des références et ont défini ce qu'est le cinéma africain.

Elles m'inspirent, bien sûr, mais je me suis souvent demandé pourquoi, contrairement à d'autres cultures cinématographiques, nous n'avons pas élargi notre narration au cinéma de genre, malgré le potentiel illimité et inhérent à notre culture pour le faire. Je viens d'un pays dont la portée cinématographique est limitée, ce qui me motive à innover, mais aussi, dans une plus large mesure, je viens d'Afrique et j'ai le sentiment qu'il y a un énorme espace à combler du point de vue de la narration, et qui attend d'être exploré grâce aux films de genre. Ceux-ci permettent, selon moi, aux histoires de voyager au-delà des festivals et des circuits d'art et d'essai, pour devenir accessibles au public mondial.

Je voulais réaliser un film fantastique visuellement sensuel sur notre spiritualité, ancré dans des thèmes universels et explorant le genre à travers d'anciens systèmes de croyance. Le cinéma africain a parcouru un long chemin, mais pour l'amener à un autre niveau et, d'une certaine manière, peut-être créer un nouveau cinéma, je pense que nous devons recourir au genre, mais à un genre enraciné dans la culture et la spiritualité. Et pour moi, *Mami Wata* restitue ce besoin de faire un nouveau type de cinéma africain.



*Mami Wata* est le nom de la déesse sirène de l'Afrique de l'Ouest. Au-delà, dans la diaspora, les Amériques et les Caraïbes, elle est connue comme une déesse de la fertilité et de la prospérité pour celles et ceux qui la vénèrent et lui rendent hommage. Les bénédictions de *Mami Wata* sont transmises par une intermédiaire à ses fidèles, qui sont pour la plupart des femmes. Celles d'Afrique de l'Ouest sont connues pour bénéficier de la bénédiction du fruit de l'utérus et de l'entreprise, et les hommes qui ont trouvé grâce auprès de la déesse sont connus pour jouir d'une grande prospérité. En ces temps de réveil mondial pour les personnes d'origines africaines, les conversations autour de la spiritualité africaine sont revenues au premier plan et sont d'autant plus pertinentes pour les Africaines et Africains du monde entier, alors que nous cherchons à affirmer notre véritable identité dans un monde qui cherche à nous en priver. Le moment est venu de prendre les rênes de notre narration et de diriger nos histoires en créant de nouvelles visions et en ouvrant de nouvelles possibilités cinématographiques – *Mami Wata* représente cela, et peut-être bien plus encore.

## LIENS UTILES

### **Interview | TVC | Décembre 2023**

*avec le réalisateur C.J. Obasi et la productrice Oge Obasi*

[https://youtu.be/il7\\_COMxf5Y](https://youtu.be/il7_COMxf5Y) > anglais

### **Interview | Arise News | Décembre 2023**

*avec le réalisateur C.J. Obasi*

<https://youtu.be/AxFQpmiC-bM> > anglais

### **Interview | Sundance Institute | Meet the Artist | Décembre 2022**

*avec le réalisateur C.J. Obasi*

<https://youtu.be/hDlnqRafFlk> > anglais

### **Interview | LRM Online | Sundance Film Festival | Janvier 2023**

*avec le réalisateur C.J. Obasi*

<https://youtu.be/bL2u8AA3HNE> > anglais

### **Interview | filmfestivals.com | Sundance Film Festival | Janvier 2023**

*avec le réalisateur C.J. Obasi*

<https://youtu.be/ot7uji27-dU> > anglais

## **DISTRIBUTION**

trigon-film  
Limmatauweg 9  
5408 Ennetbaden  
Tél. 056 430 12 35  
www.trigon-film.org  
info@trigon-film.org

## **CONTACT MÉDIAS**

Raphaël Chevalley  
Tél. 078 895 34 16  
romandie@trigon-film.org

## **PHOTOS**

www.trigon-film.org

**trigon-film**